

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2007

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007
36^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE

Tim Etchells

That Night Follows Day

Festival d'Automne à Paris / Centre Pompidou
du jeudi 1er novembre au samedi 3 novembre

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero

Assistante : Maïté Rivière

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



36^e édition

Tim Etchells That Night Follows Day

That Night Follows Day

Conception, texte et mise en scène, **Tim Etchells**
Assistante à la mise en scène, Pascale Petralia
Scénographie, Richard Lowdon
Costumes, Ann Weckx, Eva van Kerkhove
Lumière, Nigel Edwards
Coordination artistique, Marika Ingels
Traduction néerlandaise, Catherine Thys,
Pascale Petralia, Marika Ingels
Encadrement et accompagnement des enfants,
Lotte De Vuyst et Merel Van den Steen
Entraînement vocal, Françoise Vanhecke
Avec Tessa Acar, Hannah Bailliu, Michiel Bogaert,
Spencer Bogaert, Lina Boudry, Taja Boudry,
Tristan Claus, Amber Coone, Tineke De Baere,
Florian De Temmerman, Yen Kaci, Lana Lippens,
Jérôme Marynissen, Isotta Mergaert,
Aswin Van de Cotte, Viktor Van Wynendaele,
Inek Verhaegen

Festival d'Automne à Paris
Centre Pompidou
du jeudi 1er novembre
au samedi 3 novembre

20h30

10 € et 14 €

Abonnement 10 €

Durée : 1h10

Spectacle en néerlandais surtitré en français

Directeur de production, Wim Clapdorp
Une production Victoria/Gand
Coproducteur Steirischer Herbst/Graz
Productiehuis Rotterdam
Les Spectacles vivants-Centre Pompidou
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Guy de Wouters
et du KunstenFESTIVALdesArts/Bruxelles ;
de Fierce Earth/Birmingham;
de Emilia Romagna Teatro Fondazione
et du Theaterfestival Spielart/Munich

Nouveau projet de Tim Etchells, directeur artistique du collectif britannique Forced Entertainment, *That Night Follows Day* est né d'un travail sur les cadres familiaux, éducatifs et disciplinaires mené à Gand (en collaboration avec le théâtre flamand Victoria), avec un groupe d'une petite vingtaine d'enfants et jeunes gens. À la suite d'une série d'ateliers, Tim Etchells a écrit un texte en forme de longue énumération, inventaire pérecquien d'observations factuelles sur les manières dont le monde adulte structure et conditionne celui des enfants, et finalement le construit à leur place. Une interminable litanie, déclamée à l'unisson par les enfants formant une sorte de chœur, disposés sur scène comme ils le sont si souvent dans la vie « sociale », pour une photo de classe par exemple. Mais derrière cette image de la discipline, quelque chose a changé : cette fois, ce sont les enfants qui apostrophent les « grandes personnes » qui aujourd'hui sont assises face à eux : « Vous choisissez nos habits. Vous chantez pour nous... » Peu à peu, le chœur et son bel ordonnancement vont s'éparpiller à mesure que les phrases se font plus narratives, le propos plus précis, plus personnel : « Vous nous enseignez qu'un théâtre est un endroit où toutes les choses qui arrivent font partie de l'histoire et où toutes les personnes ne sont pas réelles et toutes les émotions simulées... » Le regard est drôle mais noir, sans concession, il émeut et il est en même temps glaçant de vérité. Surtout, il est inédit : avec *That Night Follows Day*, où les seuls acteurs sont des enfants, Tim Etchells trouve une nouvelle manière de donner corps à sa conception de l'art de la performance, dont il cherche en permanence à intensifier la dimension politique : à travers ce face-à-face frontal, dans ce que chaque représentation met en jeu, ce qui survient entre spectateurs et acteurs est un instant d'élection, un moment de production de sens, « le début du politique ».

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort, Margherita Mantero

01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Heyman-Renoult

01 44 61 76 76

Tim Etchells

Tim Etchells est un artiste, performer et écrivain basé à Sheffield en Angleterre. Il est directeur artistique de la compagnie Forced Entertainment créée en 1984. Forced Entertainment est un collectif de six artistes. Dans des pièces qui utilisent les formes multiples du théâtre, de l'installation, de la vidéo et des nouveaux médias, ils explorent les mythologies, les défis, les rêves et les cauchemars de la vie urbaine. Parallèlement à son œuvre, théâtre, performance..., avec Forced Entertainment, Tim Etchells a réalisé de nombreux projets de collaboration. Il travaille régulièrement avec le photographe Hugo Glendinning sur des projets d'arts visuels mais aussi avec des artistes tels que Vlatka Horvat, Wendy Houston, Franko B et Meg Stuart sur des créations de spectacles.

Parmi les performances récentes de Forced Entertainment : le spectacle rock, *Bloody Mess* (2004) et *Exquisite Pain* (2005), une performance basée sur le texte de l'artiste conceptuelle, Sophie Calle. La dernière pièce du collectif s'intitule *The World In Pictures*, une « histoire de l'humanité » (2006).

Victoria

Victoria est un lieu de représentation et de production de spectacles destinés à la jeunesse de Gand (Belgique). Victoria est née de la réaction chimique entre, d'une part, l'héritage de l'Oud Huis Stekelbees et, d'autre part, la vision de son directeur artistique Dirk Pauwels. Fondé en 1975, le théâtre gantois Stekelbees se spécialise progressivement dans les pièces pour enfants et jeune public. En 1987, les rênes de Stekelbees sont confiés à Guy Cassiers (qui est aujourd'hui le directeur artistique du Toneelhuis à Anvers) qui le rebaptise Oud Huis Stekelbees. En 1992, Dirk

Pauwels reprend le flambeau de Cassiers et fonde Victoria. Il crée une nouvelle structure de travail, table sur un nouveau public de jeunes adultes (un groupe que le théâtre de l'époque tend à laisser pour compte) et rompt avec le diktat des représentations scolaires. Pour consacrer ce changement de cap, il décide de rebaptiser la compagnie : l'Oud Huis Stekelbees, nouvelle version, répondra désormais au nom de Victoria.

ENTRETIEN AVEC TIM ETHELLS

Quelle a été la genèse de ce texte, *That night follows day* ? Vous attendiez-vous à ce résultat lorsque vous avez commencé à travailler avec ces jeunes gens à Gand ?

Tim Etchells : « Le projet lui-même est parti de l'invitation qui m'a été faite par la compagnie Victoria, mais cela faisait longtemps que je réfléchissais, d'une manière vague, à l'idée de faire quelque chose avec des enfants, ou pour des enfants. L'invitation est donc arrivée à point nommé. J'ai moi-même deux enfants (de 8 et 14 ans, c'est-à-dire l'âge du plus jeune et du plus âgé des enfants du spectacle !), et ils ont toujours été pour moi une source d'inspiration ; ils m'ont aidé à considérer le monde, le langage et bien d'autres choses de manière différente. Après avoir accepté l'invitation ouverte du Victoria, il m'a bien fallu réfléchir à ce que voulais faire précisément ! Au début, j'avais deux idées – la première étant de faire une espèce de parade costumée sur *The History of the World*. J'avais en tête quelque chose de l'ordre de la reconstitution historique, le genre de choses que l'on peut voir dans un rassemblement d'élèves ou un spectacle d'enfants. Ma seconde idée était beaucoup moins théâtrale – centrée bien davantage sur le texte, et sur la relation directe entre les enfants et le public. Celle-ci m'a paru être la plus intéressante pour moi.

Plus précisément, je voulais essayer d'explorer la relation entre les enfants et les adultes – et notamment les façons dont les adultes font et forment et déterminent le monde dans lequel vivent les enfants. Je songeais à la parentalité et à l'éducation, mais aussi à la façon dont, plus largement, notre culture d'adultes définit les enfants. Je voulais amener les enfants à parler de cela. En un sens, l'image que j'avais en tête était plutôt effrayante. Une sorte de chorale ou un chœur d'enfants, faisant directement face au public et parlant à l'unisson – énumérant un long catalogue d'énoncés sur la manière dont les adultes les définissent et les contrôlent. J'avais en tête quelque chose qui pouvait être charmant et drôle, mais aussi, au fond, de l'ordre de la confrontation.

Ce travail s'intègre dans le cadre d'un projet initié par la compagnie Victoria – visant à confronter des artistes qui n'avaient encore jamais travaillé avec des « jeunes gens », dans le but de parvenir à un spectacle devant être présenté devant un public « normal », c'est-à-dire adulte. Qu'avez-vous appris de ce travail avec les enfants – en tant qu'artiste et en tant que père ?

Tim Etchells : « Je pense que travailler sur cette pièce – écrire le texte, travailler avec les enfants – m'a surtout permis de me sensibiliser à des choses que j'avais déjà pu remarquer ou imaginer. Pour moi, cela a été comme l'invitation à réfléchir davantage à certains sujets. Je suis devenu plus conscient de l'enfance et de l'âge adulte (*adulthood*) en tant que systèmes, en tant que structures dans lesquelles nous sommes, qu'on le veuille ou non, englués. Naturellement, on peut choisir la manière dont on veut élever, éduquer les enfants et interagir avec eux, mais dans un sens plus large il est très difficile (et même peut-être impossible) d'échapper à la structure générale de cette relation, à la façon dont elle existe à ce point particulier de notre culture/de notre histoire. Bien sûr, les enfants ressentent souvent la volonté des adultes comme quelque chose qui leur est imposé, comme un fardeau – mais la plupart du temps, notre rôle, en tant qu'adultes, n'est pas pour autant si libre ou si négociable que cela. C'est une économie – et nous en faisons tous partie. Je me suis retrouvé à beaucoup réfléchir sur la manière dont l'enfance est elle aussi un concept qui se transforme, suivant les époques et suivant les cultures. J'imagine que ce que je n'avais pas réalisé au départ, c'est que chacune des affirmations que les enfants énoncent durant le spectacle est également une sorte de question – et qu'ainsi, en tant qu'adultes assistant à la pièce, nous sommes vraiment invités à réfléchir sur notre comportement, nos méthodes et nos motivations. Cela était plutôt intéressant ! J'ai aimé travailler avec les enfants. Je pense que Pascale Petralia (qui m'a assisté sur ce projet) et moi-même avons appris à nous accommoder de leurs sautes d'énergies, des étranges fluctuations que subissait leur concentration durant les répétitions. Cela nous a demandé un peu

de temps. De manière générale, cependant, notre travail reposait sur l'hypothèse que les enfants étaient intelligents et désireux de livrer une bonne prestation – cette même hypothèse que l'on a lorsqu'on travaille avec des acteurs adultes. Les enfants ont dû travailler dur pour faire ce spectacle – surtout en termes de performance, et d'assimilation d'un texte extrêmement difficile. Nous avons réalisé que les prendre au sérieux s'avérait payant – bien leur expliquer les choses, engager avec eux des discussions, lancer des défis, et parler ouvertement des difficultés. En fait, je ne connais pas d'autre manière de travailler : en ce sens, je pense que pour moi, cette pièce n'a pas été très différente des autres... Il s'agit finalement d'être dans une salle de répétition avec un certain groupe de personnes, de passer du temps avec eux, et de déterminer ce qu'il est possible de faire ensemble.

Vous avez déclaré un jour que le travail de Forced Entertainment avait par certains aspects une dimension enfantine (par exemple, à travers le recours à une esthétique un peu « artisanale »). Dans quel sens – et dans quelle mesure diriez-vous que cette expérience vous en a fait prendre conscience, voire permis d'évoluer vers quelque chose de nouveau ?

Tim Etchells : « Mon travail avec Forced Entertainment s'est développé dans de nombreuses directions – allant de formes non théâtrales (cabaret, *stand-up*) à l'exposé-démonstration, au vaudeville, ou à un théâtre/performance non professionnel comme la pantomime, le théâtre amateur ou les spectacles d'école. Ce genre de choses nous a souvent influencés. Ce qui nous attire souvent, je crois, c'est de trouver des manières de déjouer les attentes – d'envisager la performance sous un angle légèrement différent. Avec les adultes, dans Forced Entertainment, il a été intéressant d'explorer des formes de vulnérabilité – le fait de faire des erreurs, la maladresse, une certaine forme de naïveté que l'on attendrait peut-être davantage d'une performance d'enfants. Avec les enfants eux-mêmes, et avec ce projet, je pense que je voulais arriver à deux choses – la première était de les présenter comme ils le sont souvent – d'une façon surannée,

très arrangée pour le regard du public, très apprêtée. Et une fois arrivé à ce résultat, je voulais subvertir les attentes d'un tel ordonnancement : cette bande de gamins en apparence calmes et disciplinés se révèle être en fait dans une confrontation, ils se montrent parfois très arrogants et insolents avec le public. L'autre chose que je cherchais à obtenir, c'était – plutôt que de laisser les enfants jouer comme de drôles d'incompétents (comme il est souvent tentant de le faire avec des adultes !) – de montrer sur scène des enfants qui soient, au contraire, très confiants et à l'aise. Ils se retournent vers le public avec une réelle assurance, leur regard est difficile à soutenir. Nous avons travaillé très dur sur ce point, et les enfants sont devenus très bons. Ils n'éprouvent aucun problème à être observés, aucun problème à affronter les regards.

J'aime également la façon dont la surface de ce chœur, de ce groupe d'enfants très ordonné, commence à se fissurer, à se distendre à mesure que le temps avance. Derrière cette performance peut-être initialement très "orchestrée", très contrôlée, où au départ chacun parle et respire à l'unisson, il y a aussi de nombreux signes de vie – de petites révoltes, des contacts et des présences personnels qui sont très importants à mes yeux. J'imagine que la pièce explore la tension entre cette masse disciplinée d'enfants – arrangés comme le monde pourrait vouloir qu'ils le soient – et la texture plus individualisée, personnelle, de leur présence naturelle, en tant qu'individus. Toutes ces tensions sont une part très importante de la pièce.

La structure bien ordonnée de la pièce commence d'exploser à mesure que le texte se fait plus précis et plus personnel. Quel effet recherchez-vous à travers cette forme « chorale » ? Dans quelle mesure cette pièce n'est-elle pas, comme la plupart de vos œuvres, une déclaration politique ?

Tim Etchells : « Bien sûr, je crois qu'il y a là-dedans de la politique. Dans le fait que les enfants prennent cette forme au départ très contraignante – presque un groupe scolaire, mis en rang pour les "parents" – et qu'ils la subvertissent par ce qu'ils disent, la manière dont ils le disent, et par

ce qu'ils font.

Il y a également pour moi quelque chose de politique dans le rapport au public. Il est important que la pièce laisse beaucoup de liberté au spectateur – on ne vous dit pas ce qu'il faut penser, mais on vous offre un large espace pour le faire. Et ce que l'on vous montre, c'est un tas de petites déclarations plutôt contradictoires, parfois plutôt problématiques, faites par les enfants ; la pièce, au fond, vous laisse vous débrouiller avec ça. En un certain sens, c'est une confrontation. Pour moi, il est très important de placer la responsabilité sur le public, de lui faire faire ce travail de se débrouiller avec ce qui se passe.

Dans quelle mesure, justement, ce projet trouve-t-il sa place dans ce rapport très spécial que Forced Entertainment a toujours cherché à instaurer avec le public ? Quelles ont été les réactions – de la part du public comme des enfants – lors de la création au kunstenFestival des arts en mai dernier ?

Tim Etchells : « La relation entre performeurs et publics est toujours une question d'attentes. Chacun attend quelque chose. Quelque chose se trouve requis, demandé, désiré. C'est là le cœur de tout le travail que j'ai mené avec Forced Entertainment, et cette dimension est très présente dans ce nouveau travail avec les enfants – avec même un niveau supplémentaire avec lequel nous devons composer : aux attentes concernant la performance ou le théâtre viennent se mêler les attentes des adultes envers les enfants. Les adultes requièrent, demandent, désirent quelque chose des enfants. La pièce essaie de jouer avec ça. Pour moi, la création au Kunsten s'est vraiment bien passée. Les enfants étaient tout excités, et la taille du théâtre (comparée à celle de la salle de répétition) a été pour eux un choc. Mais ils s'en sont tirés remarquablement bien. Une chose m'a plu en particulier, dans le fait de passer aux représentations en présence d'un vrai public : observer la manière dont les enfants commençaient à développer des stratégies ou des tactiques pour leur

performance – dont ils apprenaient à jouer avec le public au moyen d'un silence, d'un regard ou d'une légère inflexion de voix. C'était assez étonnant de voir cela chez des enfants de huit ou neuf ans. Quant aux réactions du public, elles étaient intéressantes. Je dirais que pour la plupart, elles étaient très positives ! Ce qui me fascine, c'est que, naturellement, tout le monde est très sensible à cette question de savoir comment les enfants sont contrôlés, comment ils se plient à ma volonté de metteur en scène... ce qui devient encore un niveau supplémentaire de la pièce. Je crois que les enfants l'ont très bien compris, et ils n'aiment pas l'accusation selon laquelle il ne seraient que des espèces de poupées. Ils savent ce qu'ils disent, de la même façon que les acteurs adultes ont conscience de faire partie de quelque chose, et ils le "possèdent" en même temps qu'ils se "soumettent" aux exigences d'un rôle stimulant. L'autre chose que j'ai entendue de la part de nombreux spectateurs, c'est que la pièce leur a parfois semblé trop sombre ou (dans d'autres cas) trop douce. Encore une fois, il est fascinant de voir combien tout peut devenir important pour les gens dès lors qu'ils regardent un travail fait par des enfants. Je crois que j'ai eu des commentaires dans les deux sens – certains trouvant cela très cruel, très négatif, et d'autres au contraire trop gentil, me demandant d'être plus caustique, plus dur. L'équilibre est important pour moi ! *That night follows day* a justement tellement à voir avec la manière dont nous, adultes, projettons sur les enfants – mais étrangement, les discussions autour de la pièce ne tardent pas à prendre une autre tournure – à devenir des débats sur la parentalité, ou sur l'éducation, ou les médias, sur nos propres enfances ou nos propres enfants. Cette pièce doit être l'occasion de quelque chose : une discussion et une réflexion. »

Propos recueillis par David Sanson



36^e édition

Programmation Danse, Musique, Théâtre, Arts Plastiques, Cinéma

ARTS PLASTIQUES

Alexandre Ponomarev

Verticale Parallèle

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

13 septembre au 14 octobre

Marie Cool / Fabio Balducci

Untitled 2005-2006

La Maison rouge

12 au 16 septembre

* **Hassan Khan** / *Kompressor*

Le Plateau – FRAC Ile-de-France

24 octobre au 18 novembre

Le Louvre invite Anselm Kiefer

25 octobre au 7 décembre

* **Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**

Où sommes-nous ?

Espace Topographie de l'Art

10 novembre au 9 décembre

DANSE

Rachid Ouramdane / *Surface de réparation*

Théâtre 2 Gennevilliers

5 au 27 octobre

14 au 17 novembre

Mathilde Monnier / *Tempo 76*

Théâtre de la Ville

9 au 13 octobre

Meg Stuart / *BLESSED*

Théâtre de la Bastille

24 octobre au 2 novembre

* **Emanuel Gat**

Petit torn de dança / My favourite things / Through the center, all of you, at the same time and don't stop

Maison des Arts Créteil

25 et 26 octobre

Eszter Salamon / *AND THEN*

Centre Pompidou

7 au 10 novembre

Emmanuelle Huynh / *Le Grand Dehors*

Centre Pompidou

Bill T. Jones / *Walking the line*
Musée du Louvre
20, 22, 24 novembre

Raimund Hoghe / *Boléro Variations*
Centre Pompidou
21 au 24 novembre

Merce Cunningham
Crises / EyeSpace / CRWDSPCR
Théâtre de la Ville

4 au 9 décembre

Compagnie Via Katlehong / **Robyn Orlin**
/ **Christian Rizzo** / *Imbizo e Mazweni*
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Alain Buffard / *(Not) a Love Song*
Centre Pompidou
12 au 16 décembre

THÉÂTRE

Lars Norén / Pierre Maillet
/ Mélanie Leray / La Veillée
Théâtre de la Bastille
17 septembre au 20 octobre

***Abbas Kiarostami / Looking at Tazieh**
Centre Pompidou
19 au 22 septembre

Josse de Pauw / RUHE
Maison de l'architecture
24 au 30 septembre

***Rabih Mroué**
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou
26 au 29 septembre

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
27 septembre au 10 novembre

Benjamin Franklin / Stéphane Olry
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
29 et 30 septembre
Archives nationales / Hôtel de Soubise
24 octobre au 4 novembre

Odön von Horváth / Christoph Marthaler
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National de Chaillot
4, 5 et 6 octobre

***Rabih Mroué / How Nancy wished that everything was an April Fool's joke**
Théâtre de la Cité Internationale
8 au 14 octobre
La Ferme du Buisson
20 et 21 octobre

Anton Tchekhov / Enrique Diaz
Seagull-play / La Mouette
La Ferme du Buisson
12, 13 et 14 octobre

Lars Norén / Le 20 Novembre
Maison des Arts Créteil
16 au 26 octobre

Ricardo Bartís / De Mal en Peor
MC 93 Bobigny
16 au 21 octobre

***Lina Saneh / Appendice**
Théâtre de la Cité Internationale
22 au 28 octobre

Jean-Luc Lagarce / Roldophe Dana
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
23 octobre au 25 novembre
La Ferme du Buisson
27 novembre au 2 décembre
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne
6 au 8 décembre

Tim Etchells / That night follows day
Centre Pompidou
1, 2 et 3 novembre

Paroles d'acteur / Julie Brochen
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium
6 au 11 novembre

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point
8 au 18 novembre

***Amir Reza Koohestani**
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille
8 au 18 novembre

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers
10 novembre au 21 décembre

William Shakespeare / Dood Paard
Titus
Maison des Arts Créteil
6, 7 et 8 décembre

Thomas Bernhard / tg Stan
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille
11 au 22 décembre

MUSIQUE

Morton Feldman / Samuel Beckett

26 octobre

Neither, opéra en version de concert
Orchestre symphonique de la Radio de Francfort
Direction, Emilio Pomarico
Soprano, Anu Komsu
Cité de la Musique
22 septembre

Edgard Varèse / Amériques (version de 1929)

Pierre Boulez / Notations I-IV, VII

Mark Andre / ...auf...II

Enno Poppe / Obst

Matthias Pintscher / Towards Osiris

Ensemble Modern Orchestra

Direction, Pierre Boulez

Salle Pleyel

30 septembre

Hugues Dufourt

Cycle de quatre pièces pour piano

François- Frédéric Guy, piano

Auditorium / Musée d'Orsay

3 octobre

***Rasheed Al-Bougaily / Nouri Iskandar**

Saed Haddad / Rashidah Ibrahim

Daniel Landau / Hossam Mahmoud

Alireza Farhang / Shafi Badreddin

Hiba Al Kawas / Samir Odeh-Tamimi

Kiawash Sahebnassagh

3 concerts

Nieuw Ensemble

Direction, Garry Walker

13 et 14 octobre

Ensemble L'Instant donné

13 octobre

Opéra National de Paris / Bastille-Amphithéâtre

Le Sacre du printemps

Musique, **Igor Stravinsky**

Concept et interprétation, **Xavier le Roy**

Design sonore, **Peter Boehm**

Centre Pompidou

19 et 20 octobre

Franco Donatoni / Flag

Le Ruisseau sur l'escalier / Hot

Jérôme Combier / Stèles d'air

Salvatore Sciarrino / Introduzione all'oscuro

Ensemble intercontemporain

Direction, Susanna Mälkki

Centre Pompidou

Anton Webern / *Deux pièces*
Arnold Schoenberg / *Ein Stelldichein*
Frédéric Pattar / *Outlyer*
Mark Andre / *Zum Staub sollst Du zurückkehren...*
Ensemble L'Instant Donné
Auditorium du Louvre
9 novembre

Béla Bartók / *Contrastes*
Salvatore Sciarrino / *Caprices n° 1, 2, 4 6*
Jörg Widmann
Sphinxensprüche und Rätselkanons
Matthias Pintscher
Study III for Treatise on the Veil
Salome Kammer, soprano
Jörg Widmann, clarinette
Carolin Widmann, violon
Jean-Efflam Bavouzet, piano
Auditorium du Louvre
16 novembre

Jörg Widmann / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes
Wolfgang Amadeus Mozart / Quintette
pour clarinette et quatuor à cordes, K 581
Jörg Widmann, clarinette
Quatuor Hagen

Auditorium du Louvre / 23 novembre

Edgard Varèse / *Déserts*
Jörg Widmann / *Echo-Fragmente* / *Armonica*
Igor Stravinsky / *Le Sacre du printemps*
SWR Orchestre Symphonique de Baden-
Baden et Fribourg
Direction, Sylvain Cambreling
Opéra National de Paris / Bastille
25 novembre

Xavier Dayer
To the sea / *Promenade de Ricardo Reis*
Sonnet XXIV / *D'un amour lancé*
Chants de la première veilleuse
Shall I Revisit These Same Differing Fields
Mais je me suis enfuis
Marie-Adeline Henry, soprano
Ensemble Cairn
Auditorium / Musée d'Orsay
5 décembre

Colloque: **Lieux de musique II**
Maison de l'architecture
12 décembre

PERFORMANCES

***Walid Raad** / *I Feel a Great Desire
to Meet the Masses Once Again*
Centre Pompidou
12 et 13 octobre

***Décadrages**
Scène artistique du Moyen-Orient
Performances, rencontres, projections, concerts
Point Éphémère
5, 6, 7, 12, 13 et 14 octobre

*** EN GRIS : SCÈNE ARTISTIQUE DU MOYEN-ORIENT**

POÉSIE

***Mahmoud Darwich**
Maison de la Poésie
4 et 5 octobre

CINÉMA

***Images du Moyen-Orient**
Jeu de Paume- site Concorde
16 octobre au 18 novembre

Cinéma en numérique
Cinéma l'Entrepôt
28 novembre au 4 décembre



36^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par

Le Ministère de la culture et de la communication

Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles
Délégation aux arts plastiques (Cnap)
Délégation au développement et aux affaires internationales
Direction Régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami

Culturesfrance

Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris

Onda

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Sacem

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Julia et Rafic Abbasov – Art Energy Foundation
agnès b.

American Center Foundation

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Caisse des Dépôts

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'Entreprise CMA CGM

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis
Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre

Mécénat Musical Société Générale

TAM, lignes aériennes brésiliennes

Top Cable

Sylvie Winckler

Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Michel David-Weill, Sylvie Gautrelet, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Ariane et Denis Reyre, Hélène Rochas, Béatrice et Christian Schlumberger, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Banque Franco-Libanaise, Colas, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, HSBC France, Rothschild & Cie Banque, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, André Bernheim, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Rena et Jean-Louis Dumas, Susana et Guillaume Franck, Carole et Jean-Philippe Gauvin, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Micheline Maus, Ishtar et Jean-François Méjanès, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Annie et Pierre Moussa, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi, Vincent Wapler



36^e édition

12 SEPTEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2007